

FESTIVAL D'AVIGNON

Des « Damnés » déments et démoniaques

Ivo van Hove a tétanisé et ébloui la Cour d'honneur du Palais des papes, en adaptant magistralement le film de Luchino Visconti avec la troupe de la Comédie-Française

THÉÂTRE

AVIGNON – envoyée spéciale

C'est un triomphe étrange qui a accueilli, mercredi 6 juillet au soir, la première représentation des *Damnés* dans la Cour d'honneur du Palais des papes, en ouverture de la 70^e édition du Festival d'Avignon. Un triomphe grave, presque solennel, à la hauteur du sujet, et du spectacle grandiose et glaçant – mais pas glacé – signé par le metteur en scène flamand Ivo van Hove, et joué par la troupe de la Comédie-Française.

Le public est resté tétanisé quelques secondes, avant de se lever par vagues qui ont fini par gagner le carré VIP au centre des gradins, au cœur duquel se trouvait notamment Eric Ruf, l'administrateur général de la Comédie-Française, venu assister au retour de la troupe, après vingt-trois ans d'absence à Avignon.

On ne sait ce qui frappe en premier lieu dans cette réinterprétation magistrale de l'histoire inventée en 1969 par Luchino Visconti: la pertinence de la remettre sur le devant de la scène aujourd'hui, dans une Europe à nouveau gagnée par les nationalismes et les tentations autoritaires; l'audace formelle du metteur en scène, qui invente ici une des fusions les plus poussées entre cinéma et théâtre qu'il ait été donné de voir; ou le jeu brillantissime et intense offert par les comédiens-français.

Comme dans le film, l'histoire commence le 27 février 1933. A Berlin, le Reichstag est en flammes. Dans la famille von Essenbeck, qui a fait fortune dans l'industrie sidérurgique, on célèbre l'anniversaire du patriarce, Joachim. Le bonheur familial en trompe-l'œil sera de courte durée. Les rivalités familiales, dignes de la tragédie grecque, et la soif de pouvoir, aussi dévorante que chez Shakespeare, ne vont pas tarder à se déchaîner, attisées par un *deus ex machina* apparte-

nant aux cercles hitlériens, le Hauptsturmführer von Aschenbach.

En adaptant *Les Damnés*, Ivo van Hove rompt totalement avec l'esthétique profuse et historique du film. Il est en revanche profondément fidèle à la ligne de fond qui le sous-tend, ce regard viscontien sur les noces de sang du capitalisme et du nazisme. Le cinéaste italien disait d'ailleurs que ses Essenbeck, aussi déments, aussi déshumanisés fussent-ils, étaient encore bien en dessous de la réalité incarnée par la famille Krupp...

Et ces noces sont l'occasion pour le metteur en scène d'un mariage inédit entre théâtre épique et théâtre dramatique, et entre théâtre et cinéma. Dans la Cour d'honneur du Palais des papes, il n'y a pas vraiment de décor, pas de reconstitution d'une grande demeure bourgeoise. Le mur de la cour, cette « *Pierre glorieuse*» célébrée par Jean Vilar, est à nu. Comme l'avait fait Patrice Chéreau, dont Ivo van Hove est un grand admirateur, avec son *Hamlet*, le metteur en scène a fait le choix de l'horizontalité de la cour, et pas de sa verticalité. Au centre du plateau, un grand rectangle orange, aire de jeu, creuset en fusion de toutes les folies familiales et politiques.

Emotion

Ivo van Hove la met en scène, cette histoire, comme un rituel de mort, qui voit les protagonistes, l'un après l'autre, passer de jardin à cour, des loges de théâtre où ils se préparent et s'habillent à vue aux cercueils qui scellent leurs destinées. Le metteur en scène, avec son scénographe habituel, Jan Versweyveld, a conçu cet « *espace vide*» pour mieux développer le dialogue qu'il instaure entre cinéma et théâtre: un dialogue qui, à part chez Frank Castorf, n'avait jamais été aussi loin.

Le travail réalisé avec le vidéaste américain Tal Yarden est stupéfiant à divers titres, qui semble jouer sur toutes les gammes à disposition. Images filmées en direct, qui jamais ne viennent doubler l'action sur le plateau, mais l'approfondissent dans un rapport intime. Images enregistrées et projetées

CES NOCES SONT L'OCCASION POUR LE METTEUR EN SCÈNE D'UN MARIAGE INÉDIT ENTRE THÉÂTRE ÉPIQUE ET THÉÂTRE DRAMATIQUE, ET ENTRE THÉÂTRE ET CINÉMA

parallèlement à l'action, qui permettent de donner toute leur force aux scènes les plus difficiles, comme celle de la Nuit des longs couteaux, en suggérant plus qu'en montrant directement. Images démultipliées, floutées, grainées, warholiennes, jeu entre la couleur et le noir et blanc, dans le passage de la vie à la mort...

Et c'est ainsi qu'Ivo van Hove retrouve une dimension opératique, mythique et épique, tout en faisant jouer le drame à ses comédiens de la manière la plus organique et la plus humaine possible. Et ils jouent le jeu, ces comédiens-français que l'on dit souvent, par pur cliché, prisonniers d'un certain académisme, de manière éblouissante.

La place manque pour décrire le travail de chacun. Ce que fait ici Denis Podalydès est particulièrement saisissant, dans le rôle sans doute le plus ingrat, le plus abject de la pièce, celui du SA (Section d'assaut) Konstantin von Essenbeck. Guillaume Gallienne, dans

celui de Friedrich Bruckmann, Macbeth au petit pied, fait montre d'une sobriété et d'une intériorité inédites et magnifiques.

Tous apportent une couleur singulière, une force, une émotion. Mais ici, on se souviendra particulièrement de Christophe Montenez. Avec lui, Martin, le pivot de l'histoire, garde tout son mystère: un abîme noir de ressentiment, de haine et de perversion que le jeune comédien exprime avec une douceur vénéneuse et morbide. Et l'on se souviendra longtemps d'Elsa Lepoivre, en Sophie von Essenbeck-Lady Macbeth, hantant de sa folie les souterrains du Palais des papes. La grande blonde est bien la reine des *Damnés*. ■

FABIENNE DARGE

Les Damnés, d'après le film de Luchino Visconti. Mise en scène: Ivo van Hove. Cour d'honneur du Palais des papes, à 22 heures, jusqu'au 16 juillet. Durée: 2 h 20. Tél.: 04-90-14-14-14.



La troupe de la Comédie-Française, lundi 4 juillet, au Festival d'Avignon, pour jouer « *Les Damnés*».

ARNOLD JEROCKI/DIVERGENCE